

ENCORE LA CROIX ANSÉE

JE viens de lire un article signé JULIUS, à propos d'une courte note que j'ai publiée dans le n° 10 de l'*Initiation* sur la *Croix ansée*; ma note avait deux pages, l'article à son sujet en a huit (1).

J'avoue, que malgré les titres de savant et d'érudit que me décerne bien gratuitement l'auteur de l'article en question, n'avoir rien compris, ou du moins n'avoir pas bien saisi dans quel but a été écrit le susdit article, qui n'est *ni chair, ni poisson*.

Je n'insiste pas du reste, et je ne retiens qu'une question qui est formellement posée et à laquelle je réponds avec empressement.

La question est celle-ci :

« Quels sont les textes authentiques, figures hiéroglyphiques ou gravures antiques sur lesquels on peut s'appuyer pour affirmer que ce n'est jamais un cercle parfait qu'on voit dans les croix construites d'après la véritable tradition ? »

Voici une question nettement posée; ma réponse sera aussi claire, aussi catégorique.

Je me suis appuyé sur tous les monuments originaux, bâtis, figurés, gravés, intaillés, sculptés, écrits, et autres. Car tous les monuments égyptiens depuis le colosse jusqu'au plus petit amulette, portent à peu

(1) N° 1, 5^e vol., 2^e année, octobre 1889.

d'exceptions près des hiéroglyphes, il nous est donc facile d'y étudier notre croix reproduite.

Dans ma courte note, je n'avais mentionné aucun exemple parce qu'il en existe des milliers, de sorte que je dirai à M. Julius, qu'il ne doit jamais avoir vu un monument égyptien ou seulement ouvert un livre contenant des textes authentiques, des figures hiéroglyphiques, des gravures ou des papyrus ; sans cela, il aurait vu que les mots *vie*, *vif*, *vivant*, *vivifier*, *vivificateur*, sont toujours représentés par le caractère en question, c'est-à-dire par la croix faussement dénommée *ansée* suivant moi. — Voilà pourquoi je n'ai pas cité un seul texte, un seul monument figuré. — Si la croix en question était un caractère rare, je n'aurais pas manqué de renvoyer le lecteur à un exemple ; mais quand on dit que deux et deux font quatre, il me semble qu'il n'est pas nécessaire de le prouver.

Cependant aujourd'hui je vais répondre à la demande indirecte qui m'est faite. Je ne suis embarrassé que par l'énorme quantité que j'ai sous les yeux, car en ce moment je prépare une étude sur les écritures égyptiennes, travail qui sera, je crois, fort curieux, surtout si la revue se décidait à y insérer quelques gravures.

Mais j'arrive à mes auteurs, et je dis qu'on peut voir des *croix testiculées* dans les représentations de Rhamsès le Grand, dans celles d'Amon-Ra, de Phtha (Dieu vivant) et dans celles de Phré (le dieu soleil), dans celle de Ohi, fils aîné de la déesse Hathôr ; devant le bœuf Apis, qui dans les inscriptions peintes

ou intaillées a souvent devant lui le caractère *vie* (la croix en question).

Cette même forme ovoïde qui surmonte la croix se voit aussi parfaitement caractérisée au temple de Dakké, à la porte du Sécos d'Ergamènes; sur laquelle porte on lit: « Isis la vivificatrice, dame de l'abatou », c'est ce mot de *vivificatrice*, en copte *Tanho*, qui est écrit au moyen d'un triangle isocèle et de notre croix.

Dans la dédicace du Propylon de Nectanébo à Phile engagé entre les deux massifs du dernier pylône, on lit: Grand Propylon dédié à la Déesse Isis, vivificatrice par le fils du soleil Nectanébo, en sus des constructions (sous-entendu, qu'il a fait exécuter au temple même de la déesse).

Ici nouvelle preuve encore, ainsi que dans la galerie Est du Palais à Meïamour (Medinet-Abou), on y lit ces paroles: « La durée de sa vie sur le monde terrestre... » paroles des Dieux de la part d'Ammon-Ra.

Le nom propre d'homme écrit en copte *Ponk* porte dans ses caractères égyptiens la croix, parce que ce nom signifie *vivant*; dans notre langue ce terme de vivant est également un nom propre.

Le nom copte *Saneboukh*, qui signifie attaché au seigneur vivant, a également en égyptien une croix.

Dans un fragment de canon des dynasties égyptiennes relatées dans le papyrus du musée de Turin, on y voit très bien le même caractère dans ce cartouche de Rhamsès; un cartouche de Phré, quand il est

nommé *stabiliteur de justice*, porte également le même signe.

Dans le grand papyrus publié par Denon on y lit :

« Ton âme vit auprès d'Ammon et ton corps rajeunit auprès d'Osiris. »

Le mot *vit* est également une croix testiculée.

Dans le manuscrit funéraire de *Teutamona*, cabinet des antiques à la Bibliothèque nationale, on lit : « les âmes vivantes, etc. ». Ce dernier mot est formé par notre même signe.

Enfin, on rencontre fréquemment dans les inscriptions monumentales le nom du roi fondateur de l'édifice et comme il la crée, lui a donné pour ainsi dire la vie, le nom du roi est suivi de notre croix ; exemple : Rhamesseum de Rhamsès le Grand, Rhamesseum de Maïamoum, palais de Thèbes, nommé aujourd'hui (Médinet-Abou), etc., etc., car il faut bien m'arrêter ; je pourrais écrire un gros volume rien qu'en citant des *croix testiculées* ; j'ajoute, qu'il n'est pas possible d'ouvrir un ouvrage égyptien, de voir des inscriptions égyptiennes, de dérouler un papyrus quelconque sans retrouver toujours et constamment notre croix ; et jamais, jamais la figure qui surmonte les bras de la croix n'est un cercle ; tandis que dans l'écriture hiéroglyphique, chaque fois qu'un homme est représenté à petite échelle, sa tête est complètement ronde, c'est une boule, elle ne présente la forme ovale que quand la tête à plus grande échelle montre les détails de la figure : yeux, bouche, nez, coiffure.

Je termine ici, en disant que l'on trouve aussi très souvent une croix plantée sur une forme ovoïde qui